

UN AMOUR DE SWAN  
Les dernières fouilles effectuées à Pompéi, dans le cadre de travaux de mise en sûreté du site, ont apporté leur lot de découvertes exceptionnelles. Parmi elles, cette fresque dépeignant les amours de Lédä avec Jupiter transformé en cygne a été trouvée, en novembre 2018, dans une maison de la via del Vesuvio, à la lisière de la partie encore inexplorée de la région V.

© CESARE ABBATE/EPDA/MA.XPPP

# Les nouveaux JOURS de Pompéi

Par Geoffroy Caillet

Riches de résultats spectaculaires et d'enseignements précieux, les fouilles qui viennent de s'achever à Pompéi ouvrent un nouveau chapitre de l'histoire de la ville ensevelie.





PHOTOS : © PATRICK ZACHMANN/MAGNUM PHOTOS. © DROITS RÉSERVÉS.

Trottinant le long du Vésuve comme une souris autour d'un chat endormi, la Circumvesuviana a débarqué depuis l'aube à la station Pompei Scavi la plupart des touristes qui battent le pavé de la ville antique. Au mitan de la matinée, ils sont déjà des milliers à errer dans les rues des régions VI et VII, à l'ouest de Pompéi, au gré de motivations alternativement esthétiques ou canailles, des fascinantes mosaïques de la maison du Faune au manuel érotique illustré du lupanar. Quelques îlots plus loin, la via del Vesuvio, qui file vers le nord-ouest, reste, elle, étrangement déserte. Faut-il y voir la menace du volcan, dont la silhouette se détache en fond de tableau ? « Cette zone nord de Pompéi, la plus proche du Vésuve, a été aussi la plus touchée par l'éruption de 79 », confirme Francesco Muscolino, l'archéologue qui nous attend dans le dernier tronçon de la rue. La grille qui en barre l'accès aux visiteurs fournit la véritable raison : la via del Vesuvio marque la lisière de la région V, où se poursuit, derrière un écran de bâches et d'échafaudages, la campagne de mise en sûreté et de fouilles menée à Pompéi depuis 2017.

Là où la couche rocheuse laissée par l'éruption étendait jusqu'à peu sa masse informe, de nouvelles façades se découpent désormais le long de la rue. Une fontaine-nymphée, qui appartenait probablement à un jardin, a surgi du sol. Un peu plus loin, Francesco Muscolino se faufile entre deux murs et pénètre dans un *cubiculum* : une petite chambre entièrement peinte d'amours volants, de griffons et de délicats motifs

floraux, caractéristiques du IV<sup>e</sup> style de la peinture romaine, contemporain de la disparition de Pompéi. Sur un mur, une fresque en forme de tableau représentant Lédè et le cygne déploie depuis novembre dernier son dessin raffiné et ses couleurs d'une époustouflante fraîcheur, vingt siècles après avoir été engloutie. C'est elle qui a finalement donné son nom à cette *domus*, dont un couloir avait d'abord révélé un Priape pesant sur une balance son phallus démesuré, et l'atrium, en février dernier, un Narcisse se mirant dans l'eau.

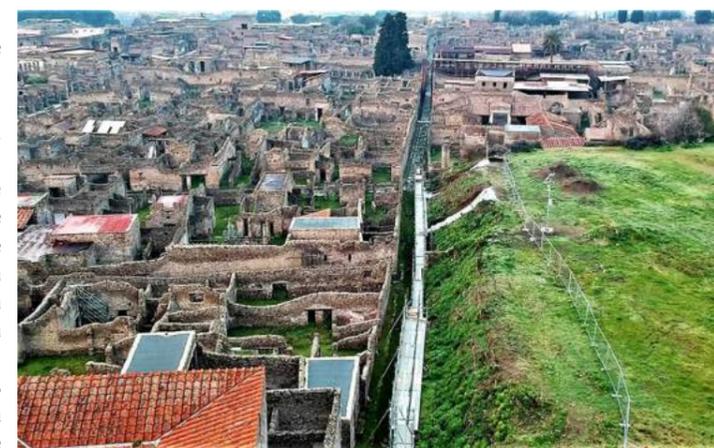
### Un site fragile et menacé

Les annonces de nouvelles découvertes qui inondent les médias et les réseaux sociaux depuis un an ne sont pas pour déplaire à Massimo Osanna, le très charismatique directeur général du Parc archéologique depuis 2014, qui vient d'être renommé pour un nouveau mandat. Lui-même relaie abondamment, sur Twitter et Instagram, les photos des trésors mis au jour à mesure de leur exhumation, avec un enthousiasme communicatif. Mais cet éminent professeur d'archéologie classique à l'université de Naples tient à rappeler le cadre de ces trouvailles spectaculaires : « Il ne s'agit pas à proprement parler d'une campagne de fouilles, mais d'un projet global de réaménagement du site, qui vise d'abord la mise en sûreté des bâtiments déjà exhumés », souligne-t-il. Autrement dit, le chantier n'a pas pour but de mettre au jour les 22 ha non encore explorés sur les 66 que compte Pompéi, mais de préserver les 44 ha connus, en consolidant les

PROTECTION RAPPROCHÉE Page de gauche : Massimo Osanna, directeur du Parc archéologique de Pompéi, dévoilant une scène animalière découverte dans la région V, en octobre 2018, dans cette salle servant au culte des lares, les dieux protecteurs de la maison. Une autre peinture sur le mur contigu (*ci-dessus*) représente un jardin avec un autel, le laraire, protégé par deux serpents. *Ci-dessous* : vue du manteau volcanique de la région V (*à droite*), qui reste à explorer et qui exerce une pression menaçant les zones déjà exhumées.

terrains menacés d'effondrement par la pression de la couche de roche volcanique encore en place.

L'écroulement de la maison des Gladiateurs, survenu en 2010, illustre parfaitement le problème auquel entend répondre le projet. Située dans la région III, à l'angle de la via dell'Abbondanza et de la via di Nocera, celle-ci faisait partie des très rares maisons mises au jour en bordure de cette autre zone encore entièrement sous terre. Or cette exhumation partielle à partir de rues adjacentes fragilise fatalement les structures retrouvées, puisque celles-ci se trouvent dès lors soumises à la pression du manteau volcanique non fouillé autour d'elles, qui les menace à terme d'effondrement. Celui de la maison des Gladiateurs, qui vient tout juste de rouvrir ses portes, a eu au moins le



merite d'alerter sur le nouveau risque de destruction que court Pompéi. Dès 2012, le gouvernement italien et l'Union européenne accordaient au site une subvention de 105 millions d'euros, donnant ainsi le coup d'envoi du plus grand chantier qu'ait connu le site depuis plus de soixante ans.

Sur la via del Vesuvio, Francesco Muscolino nous explique le principe de la mise en sûreté du front de fouilles : « Il s'agit, dans les

zones à peine exhumées ou encore entièrement enfouies, d'adoucir, par des travaux de terrassement, la pente formée par le matériau volcanique. Celle-ci, formée de 3 à 4 m de pierres ponceuses et d'une couche de lave solidifiée, est alors recouverte d'un géotextile pour permettre une croissance contrôlée de la végétation. On réduit ainsi la pression du manteau volcanique



**CARTE AU TRÉSOR** En bas : plan de Pompéi. Au nord, la région V, l'une des zones encore non explorées, vient de révéler de nouvelles merveilles de la cité antique grâce aux travaux de mise en sûreté du site. La partie sud de cette zone (en rouge sur le plan) a pu faire en effet l'objet de nouvelles fouilles. Sur les 66 ha du site de Pompéi, 22 ha restent à découvrir. Une exploration qui, faute de moyens, n'est toutefois pas à l'ordre du jour.

elles remontent en réalité au lendemain même de la destruction de la ville. Envoyée par l'empereur Titus, une commission d'enquête, à laquelle se joignent des survivants et des voleurs, se rend alors sur place et en profite pour récupérer quelques statues, objets de culte et objets personnels dans les cendres encore chaudes. Puis la ville se fige sous son manteau informe et l'on perd jusqu'à la mémoire de son nom. C'est par le plus grand des hasards qu'en 1594, à l'occasion de travaux de construction d'un canal pour dériver le fleuve Sarno, l'architecte Domenico Fontana excave quelques vestiges appartenant à la ville. On en reste pourtant là et il faut l'appoint des trois grandes statues en marbre de femmes drapées, découvertes à Herculanium en 1711, pour stimuler des fouilles toute la région du Vésuve.

En 1748, Charles III d'Espagne, alors roi de Naples et de Sicile, commande l'excavation systématique des vestiges identifiables sur la « colline della Cività », le nom sous lequel se cache encore Pompéi. Pendant des décennies, les fouilles sont

sur les bâtiments qu'il recouvre ou environne, dans l'attente de pouvoir les fouiller. » C'est à l'occasion de ces travaux de terrassement qu'ont été mises au jour la fontaine-nymphée, la maison de Léda ou celle d'Ariane dans la région V de Pompéi, fouillée seulement en partie jusque-là.

Par son ampleur, la campagne en cours promet déjà d'écrire un chapitre essentiel des fouilles de Pompéi. Lancées officiellement au XVIII<sup>e</sup> siècle sous la houlette des Bourbons de Naples,



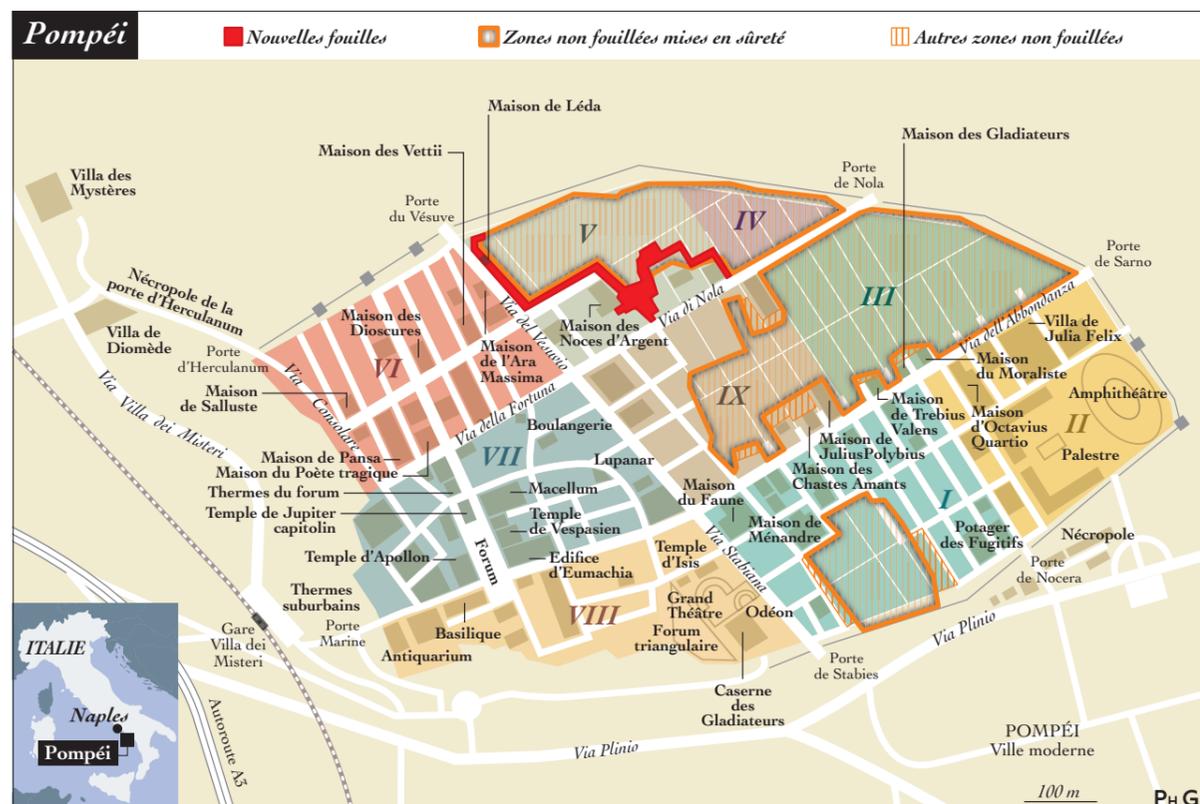
**FIL D'ARIANE** Page de gauche, en haut : portrait de femme trouvé dans la maison de Léda, où ont également été mises au jour une représentation du dieu Priape et une autre de Narcisse. Ci-dessus : de nouvelles fresques découvertes en novembre 2018 représentent Ariane, qui a donné son nom à cette maison exhumée le long de la via del Vesuvio, en bordure de la zone non fouillée de la région V.

anarchiques. On perce, au hasard, des tunnels au milieu des murs pour accéder à l'intérieur des habitations et en extraire les objets précieux. On fait preuve d'une « nonchalance » qui désespère Winckelmann, le spécialiste allemand de l'art antique, arrivé sur le site en 1762. L'identification de Pompéi grâce à une inscription découverte l'année suivante change la donne. Savants, artistes et gentry accourent désormais au chevet de la ville en voie de résurrection, jusqu'à en faire « un champ d'attraction pour les têtes couronnées » (Robert Etienne) sous la monarchie de Joachim Murat, féru d'archéologie comme sa femme, Caroline. Au gré des fouilles, la topographie de la ville se dessine. Les maisons émergent de la lave durcie. Fresques, mosaïques et objets affluent à Naples dans les collections royales.

Avec le retour des Bourbons, de 1815 à 1860, Pompéi ne connaît pas de projet archéologique d'envergure. La ville est surtout l'affaire des écrivains qui, de Stendhal à Hippolyte Taine en passant par Mark Twain, en rapportent des impressions de voyage. Les noces burlesques de la truette et de la

plume sont consommées lorsque Alexandre Dumas, débarqué à Naples avec Garibaldi, se voit nommer directeur du musée et des fouilles ! On frémit en pensant à ce que le truculent iconoclaste aurait fait du site s'il avait eu le temps de lui infliger le traitement aussi génial que mensonger dont il a gratifié l'histoire dans ses romans.

L'unité italienne marque l'entrée de Pompéi dans l'ère scientifique, grâce à la nomination de Giuseppe Fiorelli comme inspecteur puis surintendant des fouilles de 1860 à 1875. Toujours en vénération aujourd'hui, ce savant distingué jette les bases d'une véritable archéologie urbaine. Il révolutionne les méthodes de fouilles en abandonnant les dégagements par le bas au profit de décapages horizontaux par le sommet, qui permettent de limiter les risques d'écroulement des façades. Il procède au découpage, toujours en vigueur, de Pompéi en neuf régions, subdivisées en îlots et en numéros d'habitations. Il développe l'astucieux procédé des moulages, consistant à injecter du plâtre dans les cavités laissées par la décomposition des corps



PLAN : © PHILIPPE GODEFROY, PHOTOS : © PATRICK ZACHMANN/MAGNUM PHOTOS.



humains et des résidus organiques sous la gangue volcanique avant de briser celle-ci. Tous ses successeurs tiendront comme lui un journal de fouilles détaillé, avec examen scientifique des objets et description minutieuse des bâtiments.

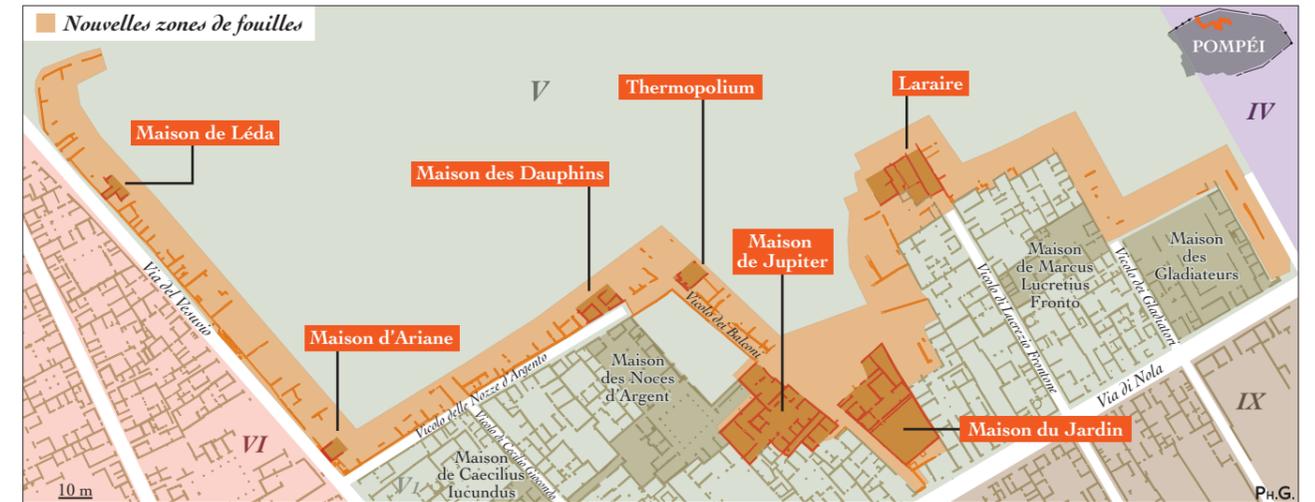
L'un des plus fameux, Amedeo Maiuri, qui s'installe à Pompéi pour quatre décennies, doit affronter le bombardement aérien des alliés de l'été 1943. « Plus de cent cinquante bombes tombèrent alors sur la ville ! » rappelle Massimo Osanna, qui détruisirent entre autres les deux arcs du forum, la Porte Marine et le Musée pompéien tout proche, des dizaines de maisons et les fouilles alors en cours sur la via dell'Abbondanza. Sitôt la fin de la guerre, Maiuri s'attelle à panser les plaies de la ville tout en continuant les travaux de fouilles, notamment dans les faubourgs et les sous-sols. A son départ, en 1961, les deux tiers de Pompéi ont été dégagés.

Si le tiers restant, seulement percé de quelques rues, n'a pas encore été fouillé, il fait l'objet de toute l'attention des archéologues. Et pour cause : sous la roche volcanique, ils le savent bien, un semis d'habitations comparables à celles déjà exhumées les attend. Leur dégagement est seulement conditionné par la question financière, l'entretien des vestiges connus absorbant l'essentiel du budget alloué à Pompéi. Les actuels travaux de mise en sûreté n'ont donc pas d'autre but que d'assurer leur conservation souterraine, jusqu'au jour où des fonds seront alloués à de nouvelles fouilles. Si celles en cours n'agrandiront qu'à la marge la surface totale dégagée, les trouvailles qu'elles permettent n'en sont pas moins exceptionnelles.

## Quand les murs parlent

Juché sur la couche volcanique, d'où il désigne en contrebas les fascinantes maisons mises au jour, Francesco Muscolino nous entraîne plus loin dans la région V, jusqu'au vicolo delle Nozze d'Argento, qui ouvre sur la vaste demeure éponyme, fouillée en 1893. Là où, il y a quelques mois encore, la rue s'arrêtait net au pied de la roche, une nouvelle rue est apparue, qui la coupe à angle droit. Aussitôt nommée vicolo dei Balconi pour les balcons qui ornent plusieurs de ses façades, elle est si parfaitement dégagée qu'on jurerait qu'elle n'a jamais été enfouie. En la rendant à la vue, les fouilles ont apporté leur lot de découvertes : un mur couvert d'inscriptions électorales, une petite place avec fontaine et citerne, un *thermopolium* – le fameux « fast-food antique » – avec ses fresques. « Regardez : ce mur s'est incliné sous la pression du flux pyroclastique ! » fait remarquer Francesco Muscolino. A Pompéi, la surprise est, au sens propre, à chaque coin de rue.

Quelques mètres plus loin, notre guide soulève avec d'innombrables précautions la bâche qui recouvre un mur. Sur la paroi, un graffiti au charbon écrit en latin apparaît, qui a tout l'air d'une délation de cour de récréation : « Il s'est livré à la nourriture avec excès », dit-il en ajoutant la date du forfait : « *XVIKNOV* », abréviation pour « le seizième jour avant les calendes de novembre », soit le 17 octobre. Révélée à l'automne dernier après avoir été soumise à des spécialistes, cette banale inscription est venue répondre aux doutes que la communauté scientifique entretenait depuis longtemps sur la date de l'éruption. Traditionnellement fixée au 24 août 79 d'après le plus ancien manuscrit connu



**FAST-FOOD** Ci-dessus : détail de la zone récemment fouillée. Il s'agit de la bordure du manteau volcanique de la région V encore inexplorée. C'est grâce au programme de travaux visant à protéger le site que les nouvelles découvertes ont pu être faites, les édifices déjà exhumés situés à proximité des zones encore enfouies étaient en effet menacés d'effondrement en raison de la pression exercée par le manteau volcanique. Page de gauche : deux fresques découvertes dans un *thermopolium*, un établissement de restauration rapide, de la région V. Des amphores identiques à celles représentées sur la peinture de gauche ont également été retrouvées sur place.

de Pline le Jeune, elle était en effet contredite par les fruits d'automne, les braseros et les jarres de vin retrouvés à Pompéi, qui plaident nettement pour un mois moins estival. La fragilité du charbon l'exposant à un effacement rapide, l'inscription retrouvée pourrait difficilement dater de l'année précédant l'éruption. C'est donc très vraisemblablement à la date du 24 octobre 79, soit une semaine après le tracé de ce graffiti facétieux, que Pompéi fut victime de la colère du Vésuve.

Plus loin sur le vicolo dei Balconi, on pénètre dans la maison de Jupiter, ainsi nommée d'après la fresque du maître de l'Olympe qui orne le laraire de son jardin. Explorée en partie au XIX<sup>e</sup> siècle, elle fait cette fois l'objet d'une fouille systématique, qui a révélé qu'elle était en pleine reconstruction au moment de l'éruption. Son atrium est orné de peintures du I<sup>er</sup> style, un art importé de Grèce en Italie au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Rares à Pompéi, surtout après le tremblement de terre de 62, cette succession de blocs de stuc peints en rouge, noir, vert ou jaune pour imiter des marbres polychromes traduit probablement le désir des propriétaires de souligner l'ancienneté de leur maison et de leur famille.

Sur le sol de la maison, Francesco Muscolino dévoile deux étonnantes mosaïques rectangulaires de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'une, en partie endommagée, figure une silhouette humaine, un papillon et des bêtes féroces. L'autre, intacte, représente un cobra surmonté d'un personnage, mi-homme, mi-scorpion, doté d'ailes de papillon, qui s'envole vers deux créatures ailées. Massimo Osanna, qui a déchiffré ces figures énigmatiques, souligne leur caractère exceptionnel : « *Il s'agit* »

**CONSTELLATION** Ci-contre : mosaïque illustrant le géant Orion transformé en constellation après avoir été piqué par un scorpion. Cette représentation du mythe d'Orion est extrêmement rare dans l'art antique. Elle a été découverte dans la maison de Jupiter en décembre 2018. Au-dessus : fragments du plafond à fresque du *cubiculum* de la maison de Léda. Ils font l'objet d'une patiente reconstitution.





de deux représentations du géant mythologique Orion, ce chasseur aimé d'Artémis qui, tué par un scorpion, fut transformé en constellation selon le phénomène de la catastérisation. Cet épisode tout à fait insolite est rarissime dans l'art antique. »

Dans la maison voisine, dite du Jardin, de sinistres trous, bien connus des archéologues, défigurent çà et là les parois : « Il s'agit des tunnels creusés très probablement par des pilliers antiques, qui vinrent chercher ici des trésors mais aussi le matériau de construction offert par les pierres ponce », explique Francesco Muscolino. Au cours de leurs larcins, ils dérangèrent les huit corps de femmes et d'enfants retrouvés par les archéologues. Asphyxiés ou morts sous les décombres, ceux-ci s'étaient probablement, comme tant d'autres habitants, barricadés dans cette chambre dans l'espoir d'échapper à l'éruption. Si macabres qu'ils soient, ces trésors rejoindront ceux qu'accueillent pêle-mêle les dépôts de Pompéi. Parmi eux, le plafond à fresque du *cubiculum* de la maison de Léda, tombé en pièces, aligne ses innombrables fragments : un gigantesque puzzle qui ne semble pas désarmer la patience des archéologues et des restaurateurs de Pompéi.

Alors que les fouilles proprement dites s'achèvent ces jours-ci, la mise en sûreté des régions IV, III, et peut-être I en 2020, va désormais se poursuivre loin des feux des projecteurs, les travaux de terrassement projetés ne devant pas entraîner cette fois de nouvelles fouilles. Après le spectacle, place au lent travail de restauration et de mise en valeur, et au projet global de réaménagement de Pompéi, pour lequel Massimo Osanna fourmille d'idées : « Le défi consiste à donner à voir aux visiteurs autre chose qu'une ville figée. Il faut montrer l'éruption, en laissant en place cendres et pierres ponce à certains endroits. Il faut montrer la ville dans son évolution : le tremblement de terre de 62, auquel Amedeo Maiuri attribuait tous les travaux en cours dans la ville au moment de l'éruption de 79, mais aussi les secousses sismiques qui ont ébranlé Pompéi dans les mois précédant l'éruption et qui expliquent aussi, selon moi, que certaines maisons avaient été habitées mais inachevées ou le contraire. Il faut aussi parler des victimes : comment traiter et présenter des restes humains ? »

Pour un site qui accueille plus de 3,5 millions de visiteurs par an, l'enjeu n'est pas mince. A ceux qui se plaignent de trouver porte close dans de nombreuses maisons de la ville, Massimo Osanna rappelle que trente d'entre elles ont été rouvertes de 2016 à 2018, après d'indispensables travaux de restauration ou de mise en sûreté. Il évoque le projet Digital Pompei, lancé en 2015 : cette réalisation d'un modèle tridimensionnel intégral de la ville permettra de concevoir un outil de gestion du site et, à l'intention des touristes, une application de visite virtuelle. Plus traditionnel mais d'une utilité incontestable, un autre projet concerne l'installation, à leur emplacement d'origine, de copies des centaines de fresques conservées au Musée archéologique de Naples, qui corrigera l'aspect fragmentaire des bâtiments. Autant de moyens qui permettront de maintenir vivante la passion universelle pour la ville morte et d'ajouter, pour très longtemps encore, de nouveaux jours à Pompéi.

© ABBATE CESARE/ANSA/ABCANDIA. PHOTOS : © PATRICK ZACHMANI/MAGNUM PHOTOS.



#### MIROIR MON BEAU MIROIR

Ci-contre : fresque de la maison du Jardin, située tout près de la maison de Jupiter.

En haut : l'atrium de la maison de Léda où a été découverte, en février 2019, la représentation de Narcisse se mirant dans le reflet d'une rivière (à droite sur la photo). A ses côtés, des bacchantes et des satyres virevoltent sur des murs de couleur rouge ou ocre. Page de droite : fresque mise au jour au printemps 2018 dans la maison des Dauphins, un nom qui lui vient des dauphins et des nombreux animaux aquatiques peints sur ses murs. Elle se trouve en face de la maison des Noces d'Argent, dans le vicolo delle Nozze d'Argento, non loin du *thermopolium* et du vicolo dei Balconi.

